

Andere

Andere

Andere

Andere

Andere

Andere

Andere

Andere

Andere

Andere

Andere

Andere

Andere

- Britney Spears redonne vie à la pop avec *Oops !...I Did It Again* en 2000.
- En 2001, on peut se balader avec « 1 000 chansons en poche » grâce à l'iPod. Une révolution est en marche.
- Fondé en 2003, My Space permet aux artistes de se faire connaître du public du monde entier. En tout cas, ils peuvent l'espérer.
- En France, en 2008, N.T.M, séparés depuis 2001, se retrouvent pour trois concerts au Palais Omnisports de Bercy.
- En 2009, avec la sortie de *Relapse* Eminem devient le rappeur ayant vendu le plus de disques tous les temps.
- Cette même année, la mort de Michael Jackson plonge le monde de la musique dans le deuil.

les années
2000

One Armed Scissor | At the Drive-In (2000)

Auteurs | Omar Rodriguez-Lopez, Cedric Bixler-Zavala, Tony Hajjar, Jim Ward, Paul Hinojos

Production | Ross Robinson

Label | Grand Royal

Album | *Relationship of Command* (2000)



« Omar et moi nous exposions à la risée des autres quand nous mettions du Tom Waits dans le bus en tournée. »

Cedric Bixler-Zavala, 2004

◀ **Influencé par** : Smallpox Champion • Fugazi (1993)

▶ **A influencé** : Bleed American • Jimmy Eat World (2001)

● **Repris par** : Paramore (2007)

★ **Autres morceaux essentiels** : Proxima Centauri (1999) Arcarsenal (2000) • Pattern Against User (2000)

Souvent les différends créatifs entre les membres d'un groupe produisent leurs meilleures œuvres, comme l'ont démontré les punks texans d'At the Drive-In. Lors de la réalisation de leur album *Relationship of Command*, qui les a révélés, un fossé s'était creusé entre le chanteur Cedric Bixler-Zavala et le guitariste Omar Rodriguez-Lopez d'un côté, qui préféraient l'expérimentation et l'improvisation, et le guitariste Jim Ward de l'autre, qui défendait un rock punk plus traditionnel, aux riffs très contrôlés.

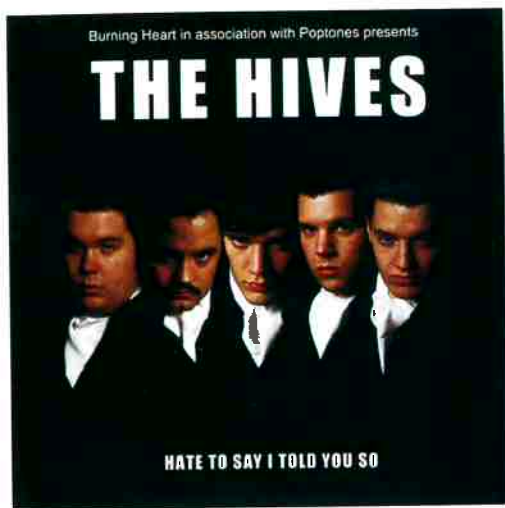
Le producteur Ross Robinson a mis à profit cette tension palpable dans ses enregistrements. Dans *One Armed Scissor*, Bixler-Zavala évoquait une station spatiale en train de s'écraser, « lancée à toute allure vers la Terre », métaphore illustrant la pression qu'avait ressentie le groupe en tournée. Rodriguez-Lopez et Ward passaient du riff merveilleusement abrupt du refrain aux couplets plus éthérés et complexes sur le plan rythmique.

Malgré l'intervention de Robinson, les membres d'At the Drive-In n'étaient pas des primates du nu metal, mais des musiciens qui avaient adapté la dynamique rigide de Fugazi au XXI^e siècle, cependant que les coiffures afros de Bixler-Zavala et Rodriguez-Lopez leur valaient d'être comparés aux MC5.

Un incident en direct dans le programme *Later... With Jools Holland* de la BBC était prémoniteur de l'implosion du groupe : ils devaient jouer en direct *One Armed Scissor* quand leur équipement les a lâchés. On a alors vu Bixler-Zavala et Rodriguez-Lopez se démener sur scène, tirant parti du chaos pour créer un moment de télévision inoubliable alors que Ward était visiblement furieux et frustré. Quelques mois plus tard, le groupe se séparait. Ward allait enregistrer trois albums d'emo-punk poli sous le nom de Sparta et les deux autres exploreraient leurs tendances expérimentales au sein du polymorphe The Mars Volta. **SC**

Hate to Say I Told You So | The Hives (2000)

Auteurs | Randy Fitzsimmons
Production | Pelle Gunnerfeldt
Label | Burning Heart
Album | *Veni Vidi Vicious* (2000)



« Populaire, Hate to Say I Told You So [?]. Oui. [Je] ne pensais pas que les gens avaient aussi bon goût. »

Nicholaus Arson, 2004

▶ **Influencé par** : All Day and All of the Night • The Kinks (1964)

▶ **A influencé** : Cherry Cola • Eagles of Death Metal (2006)

● **Repris par** : Richard Cheese and Lounge Against the Machine (2002)

Les cinq Suédois de The Hives n'apportaient rien de nouveau, mais leur brio audacieux compensait largement leur manque d'originalité. Leur chanteur, Howlin' Pelle Almqvist, rappelait un Mick Jagger jeune glapissant sur un punk garage irrésistible influencé par les Misfits, Elvis Presley, Little Richard, les Saints, les Sex Pistols et AC/DC. (Almqvist et son frère Nicholas avaient formé le groupe en 1993.) Les tenues immaculées des musiciens participaient à leur aspect tonique.

La plus célèbre de leurs chansons est *Hate to Say I Told You So*, dont le titre est emprunté à un groupe de chanteuses des années 1960, les Shangri-Las ; elle a cependant tardé à faire sensation. Comme *Main Offender*, tout aussi magnifique et déjantée, la chanson était passée inaperçue à la sortie du deuxième album du groupe, *Veni Vidi Vicious*.

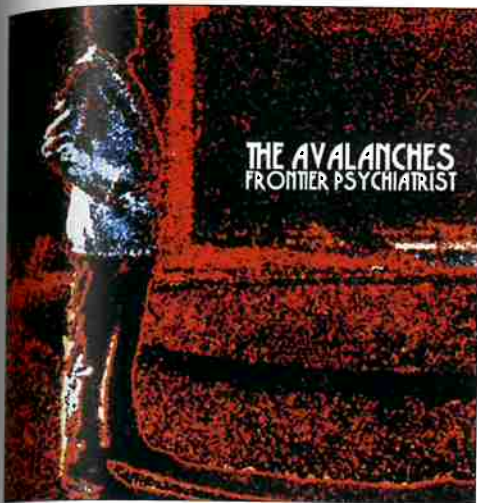
Ce n'est que plus tard, en 2001, quand elle a constitué la première plage de *Your New Favorite Band*, une compilation, qu'elle a été remarquée des deux côtés de l'Atlantique. Elle apparaissait même dans la bande-son de *Spider Man* en 2002 et a été parodiée par Yankovic dans *Angry White Boy Polka* en 2003.

Les concerts du groupe débordaient d'une énergie chaotique qui abritait toutefois un certain talent. Quand on a demandé au guitariste Nicholas Arson (*alter ego* de Niklas Almqvist, cité plus haut) quelle évolution avaient suivi des morceaux tels que *Hate to Say I Told You So*, il a ainsi résumé le processus : « Répétition/ temps/ chansons/ assez bonnes/ meilleures/ très bonnes/ excellentes/extraordinaires ».

Le tout délivré avec conviction et un clin d'œil. Howlin' Pelle, lui, préférait décrire leur processus créatif comme relevant de l'« amusement sarcastique » : parce qu'il se comportait en rockstar, c'est ce qu'il est devenu. **CB**

Frontier Psychiatrist | The Avalanches (2000)

Auteurs | R. Chater, T. DiBlasi, D. Fabay, B. Kaempfert, G. McQuilten, H. Rehbein, D. Seltmann, C. Sigman
Production | Robbie Chater, Darren Seltmann
Label | Modula
Album | *Since I Left You* (2001)



« Notre disque est probablement l'objet le plus extraordinaire que Melbourne ait jamais produit. »

Darren Seltmann, 2001

- ▶ **Influencé par :** Napalm Brain/Scatter Brain • DJ Shadow (1996)
- ▶ **A influencé :** Non-Stop Party Now • Girl Talk (2003)
- ▶ **Autres morceaux essentiels :** Rock City (1997) • Since I Left You (2000) • A Different Feeling (2000) • Pablo's Cruise (2000) • Electricity (2000) • Avalanche Rock (2000)

Après avoir réalisé quelques albums au succès mitigé, le groupe australien The Avalanches a été révélé sur la scène internationale par *Since I Left You*, dont les 18 chansons au rythme fou étaient constituées de plus de 900 samples en un assemblage étourdissant.

Ce qui n'aurait pu être un fouillis donnant la nausée s'est avéré un mélange homogène d'extraits de films peu connus et de pop ringarde où l'on retrouvait aussi le premier sample que Madonna ait jamais autorisé. *Frontier Psychiatrist* illustre parfaitement le reste de l'album : composé d'innombrables éléments éclectiques, le morceau, très animé et loufoque, paraissait néanmoins entièrement naturel.

Les sources utilisées dans *Since I Left You* comprennent divers extraits de *(You Are) My Way of Life*, chanson de 1968 de Bert Kaempfert. Mais The Avalanches avaient préféré sampler la version des Enoch Light Singers.

Si ces extraits aux arrangements orchestraux très présents constituent le moteur du morceau, son énergie narrative provient de fragments de dialogues comiques, certains tirés d'un film de Disney datant de 1969, *L'Ordinateur en folie* ; d'autres ont été écrits par John Robert Dobson pour l'album *Frontier Psychiatrist* du duo canadien Johnny Wayne et Frank Shuster. La découverte de la citation « Dexter est psychopathe » a dû ravir un groupe qui comptait en son sein Dexter Fabay.

The Avalanches ont tenté de réaliser une tournée avec leurs créations, mais leurs concerts se sont avérés bancals, et Robbie Chater a trouvé le moyen de se casser les deux jambes. Cet échec a révélé que *Frontier Psychiatrist* et autres morceaux du même acabit ne pouvaient réussir que sous forme de disque, les musiciens pouvant alors méticuleusement assembler leurs collages sonores inspirés. Le fait que l'album à venir ne demeure qu'à l'état de rumeur au cours de la décennie suivante est révélateur. **MH**

One More Time | Daft Punk (2000)

Auteurs | Daft Punk, Anthony Moore
Production | Daft Punk
Label | Virgin
Album | *Discovery* (2001)



« Les gens ont souvent peur de ce qui semble nouveau. »

Thomas Bangalter, 2001

★ **Autres morceaux essentiels :** The New Wave Da Funk • Around the World • Burnin • Revolution 909 • Super Heroes • Face to Face • Aerodynamic • Digital Love Harder • Better • Faster • Stronger • Something • About Us • Robot Rock • Technologic • Human After All • The Prime Time of Your Life • The Son of Flynn • Nocturne

Étrillé à sa sortie par une fraction de la critique estimant que Daft Punk avait trahi la cause de l'électro, *One More Time*, sur un groove disco house, n'en connut pas moins un large succès auprès d'un public épris de dance-floor.

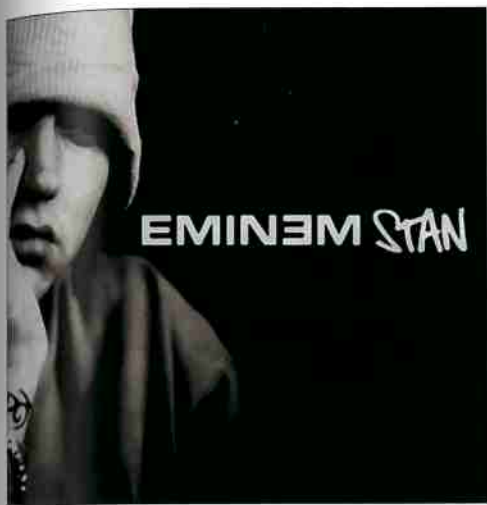
Fondé sur un binaire envoûtant, cardiaque, speedé, le morceau se déploie en s'épaississant de riffs cuivrés samplés qui enrichissent l'intro. Étayé sur un pied de grosse caisse compressé et une basse résonnante, on entre dans le morceau comme dans un sabbat spontané. Quand intervient la voix de Romanthony – Anthony Moore – passée au vocodeur, telle celle d'un cosmonaute s'exprimant depuis la stratosphère, l'auditeur est déjà conquis, près à admettre que la rythmique évanouie laisse place à une sorte de jeu question-réponse haletant. Puis tout reprend à l'unisson, et vogue la capsule. Bulle d'air dans un répertoire plus tourné à l'origine vers l'électro pur, *One More Time* constitue malgré tout une étape respectable dans le parcours des compositeurs masqués.

D'ailleurs, face à la fraction de la critique qui s'indignait de leur direction soudaine, avec pas mal de hauteur, l'alter ego de Guy-Manuel de Homem-Christo au sein de Daft Punk, Thomas Bangalter, avait rétorqué à distance : « Les gens ont souvent peur de ce qui semble nouveau. » Cette précaution prise, la mini polémique s'éteignit d'elle-même.

Originaires de Versailles comme Air ou Phoenix, le duo commença par être reconnu en Angleterre avant d'attirer l'attention de Source, le sous-label de Virgin en France, en 1996. Dès l'année suivante, leur renommée s'étendit au monde entier. Leur science du son, leur culture musicale et leur côté rebelle sont aujourd'hui reconnus ; la sortie d'un album du groupe constitue toujours un événement. **CLE**

Stan | Eminem featuring Dido (2000)

Auteurs | Eminem, Dido, Paul Herman
Production | Mark « The 45 King » James, Eminem
Label | Aftermath
Album | *The Marshall Mathers LP* (2000)



« Ce petit récit fou raconte tellement de choses. »

Dido, 2003

◀ **Influencé par :** Thank You - Dido (1999)
▶ **A influencé :** U Didnt Care - Canibus (2001)
● **Repris par :** Eminem featuring Elton John (2005)
★ **Autres morceaux essentiels :** My Name Is (1999) • The Way I Am (2000) • The Real Slim Shady (2000) • Kim (2000) • Marshall Mathers (2000) • Under the Influence (2000)

« J'ai reçu la cassette et j'ai pensé que c'était génial », déclarait avec enthousiasme Dido lors de la sortie de la chanson controversée d'Eminem. La carrière de la chanteuse a immensément profité de sa collaboration à ce morceau, collaboration qu'elle devait au producteur Mark « The 45 King » James, qui avait choisi sa ballade, intitulée prophétiquement *Thank You* et déjà vieille de deux ans pour *Stan*, récit édifiant d'Eminem. Dans ce morceau, un fan obsédé se suicide après avoir écrit à son idole qui ne lui répond jamais. « Cela me rappelait une chanson country », a-t-elle déclaré dans *Word* « parce que ses paroles racontent une histoire du début à la fin ». Cette auteur-compositeur-interprète anglaise jouait la femme de Stan, enceinte, dans le clip de la chanson et chantait avec Eminem en concert. Son album *No Angel*, sorti en 1999 et dont les ventes étaient auparavant inexistantes, est rapidement devenu disque de platine.

Eminem, le golden boy du hip-hop, jouissait déjà d'une célébrité internationale grâce à son premier album, *The Slim Shady LP*, sorti en 1999 et récompensé d'un Grammy. Ses textes astucieux et venimeux avaient valu au chanteur de nombreuses critiques. L'artiste ne se contentait plus de choquer, mais faisait preuve d'un sens du récit remarquable et sa technique y était extraordinaire. La chanson était le joyau de *The Marshall Mathers LP*, album récompensé d'un Grammy. « Il montre qui je suis vraiment », a affirmé Eminem dans *Rolling Stone*.

Thank You a bénéficié d'une nouvelle vie en 2006, dans *Round Here* de Snoop Dogg. En 2008, le producteur Swizz Beatz a annoncé qu'il travaillait sur une suite « complètement géniale » de *Stan*, mais Eminem a rapidement mis fin à cette possibilité : « Il n'y a pas de Stan n° 2 et il n'y en aura jamais », disait-il dans *Billboard*. « Stan s'est lancé en voiture dans un précipice et je ne vais pas écrire de chanson [depuis le point de vue] de son fantôme. Ce serait complètement nul. » **EP**

La Lettre

Lunatic (2000)

Auteurs | Élie Yaffa, Yacine Sekkoumi

Réalisateur artistique | Lunatic

Label | 45 Scientific

Album | *Mauvais Œil* (2000)

En 1996, Lunatic se faisait connaître par *Le Crime paie*, un titre qui ressemblait à une profession de foi. Le hip-hop français, habitué jusque-là à la contestation sociale, à «l'ego trip» ou au plaisir des jeux de mots, trempait son propos dans le nihilisme du «gangsta-rap».

À l'origine de ce durcissement, un duo des Hauts-de-Seine formé par le Franco-Marocain Yacine Sekkoumi, alias Ali, et le Franco-Sénégalais, Élie Yaffa, Booba de son nom d'artiste. Plutôt venu de la petite bourgeoisie que du ghetto, ce dernier n'allait pas tarder à prouver la crédibilité de son rap de rue. Condamné la même année à quatre ans de prison pour l'agression d'un chauffeur de taxi, libéré quatorze mois après, Booba a tiré de cette expérience, *La Lettre*, un des textes les plus crus et les plus réalistes jamais écrits sur l'univers carcéral. « Tu sais c'qui m'ont dit ?/Faut qu'j'travaille pour qu'la pute me donne la condi... Déblatérant, entre menaces et crachats, des formules sculptées dans l'argot, ces rimes suintent le désœuvrement, la haine de toute autorité et le désir de revanche.

De fait, avec Lunatic, puis en solo, Booba va incarner avec succès la face la plus sombre et la plus brutale du rap hardcore hexagonal, trouvant aussi dans sa science de l'insolence et un matérialisme imbibé de désespoir, matière à une étonnante créativité métaphorique. Au point que la très sérieuse *Nouvelle Revue française* lui fera les honneurs d'un article (Booba ou le démon des images), sous la plume de Thomas A. Ravier, rapprochant le rappeur de Céline, Genet, Rimbaud et Artaud. **SD**

Fuck the Pain Away

Peaches (2000)

Auteur | Merrill Nisker

Production | Merrill Nisker

Label | Kitty-Yo

Album | *The Teaches of Peaches* (2000)

Depuis le premier album de Peaches au début du millénaire, Merrill Nisker, née au Canada mais vivant à Berlin, a autant choqué que ravi le public avec ses battements de boîte à rythmes, ses lignes de basse lancinantes, ses concerts torrides et son amour des grossièretés. « Je fais du hip-hop, du rock, un peu d'électro et [dans] ma musique c'est le plaisir qui compte », a déclaré la chanteuse. « Mais si vous m'accompagnez de la voix, après un petit moment vous vous demandez : 'Attends une minute, c'est quoi que je chante là ?' »

Le single qui l'a révélée illustre parfaitement la capacité qu'a cet ancien professeur de théâtre à masquer le caractère subversif de son message. « La musique doit avant tout être bonne si je veux offenser, faire réfléchir les gens, puis les faire danser », a-t-elle expliqué dans *Billboard*.

La chanson a touché le grand public de façon étrange. On l'entend dans les films *Lost in Translation*, *My Little Eye*, et *Jackass Number Two*, et le groupe Of Montreal l'a reprise sur scène.

Défiant la sexualité dépourvue de toute aspérité de chanteuses telles que Britney Spears et Christina Aguilera, Nisker s'est exhibée sur scène relativement peu vêtue, mais dotée de tous ses poils. « C'est tellement ennuyeux cette idée qu'on ne peut être sexy que blonde avec des gros seins », raisonnait-elle dans *l'Observer*. « Tout le monde est sexuel, je dis juste "découvrez votre propre sexualité." » **EP**

Merrill Nisker, alias Peaches : les problèmes de sexe et de genre sont évoqués ouvertement dans son œuvre.

Feel Good Hit of the Summer | Queens of the Stone Age (2000)

Auteurs | Josh Homme, Nick Oliveri
Production | Queens of the Stone Age
Label | Interscope
Album | [Rated] R (2000)



« J'imagine que nous prenons plus de drogue que Hanson ! »

Josh Homme, 2002

- ◀ **Influencé par** : Apathy • Subhumans (1985)
- ▶ **A influencé** : Feel Good Hit of the Summer Part 2 Atmosphere (2009)
- **Repris par** : Yourcodenameis: Milo (2007)
- ★ **Autre morceau essentiel** : Regular John (1998) Avon (1998) • Monsters in the Parasol (2000)

Feel Good Hit of the Summer, où l'on entend répété à l'infini « Nicotine, Valium, Vicodin, marijuana, ecstasy and alcohol... Ccccccocaine ! » a presque été banni de l'album [Rated] R par les responsables américains du label (seule l'absence de référence à un consommateur particulier de ces drogues les a fait changer d'avis). De fait, ce morceau a inspiré le titre de l'album qui fait allusion à l'interdiction d'un produit à certaines tranches d'âge. « Nous savions que les censeurs nous poseraient problème à cause de ces paroles, et nous avons décidé de prendre les devants », racontait au *Guardian* le chanteur-guitariste Josh Homme.

C'était le deuxième album des Queens of the Stone Age après leur disque éponyme en 1998, et c'est celui qui a fait découvrir leur rock si particulier au grand public, notamment en Europe où les musiciens ont été mieux accueillis que chez eux, aux États-Unis. *Feel Good Hit* semblait faire écho aux origines de Nick Oliveri et Homme, qui avaient tout d'abord joué au sein du groupe Kyuss composé de rockeurs drogués, mais les QotSA tentaient de se tailler leur propre niche. « J'ai mis des années à créer quelque chose qui ait vraiment l'air différent », a fait remarquer Homme.

Le morceau, qui bénéficiait aussi de la présence dans les chœurs de Rob Halford, membre de Judas Priest et dieu du heavy metal, débutait par une basse grinçante qui rappelait Motörhead. Et de fait, les musiciens de QotSA étaient en train d'acquérir une réputation de jouisseurs similaire à celle de Lemmy, le leader de Motörhead. « Je suis quelqu'un qui croit en l'égalité des chances dans tous les domaines », a expliqué Homme. « Cette liste constitue ma drogue de choix. » « Toutefois », a-t-il fait remarquer, « on peut nous prendre pour des cinglés bourrés de drogue, mais faire de la musique relève pour nous de l'art ou de la poésie. » **SO**

Ms. Jackson | OutKast (2000)

Auteurs | OutKast, David « Mr DJ » Sheats
Production | Earthtone III
Label | LaFace
Album | *Stankonia* (2000)



« Ms. Jackson fait rire
ma mère. Elle et Dré
s'entendent bien
– ils se parlent. »

Erykah Badu, 2001

◀ **Influencé par :** Strawberry Letter #23 - The Brothers Johnson (1977)

▶ **A influencé :** Ms. Jackson - Styles P featuring Jadakiss (2007)

● **Repris par :** The Vines (2002)

Antwan « Big Boi » Patton et André « 3000 » Benjamin n'étaient pas des inconnus quand ils sont entrés en studio en 1999 pour enregistrer leur quatrième album : les deux rappers d'OutKast avaient déjà à leur actif plusieurs disques de platine, mais pouvaient encore mieux faire puisqu'ils n'avaient jamais joui d'un grand succès à l'étranger. *Stankonia* a remédié à cette situation. Le mélange de funk, de jazz et de hard rock de l'album était à la fois expérimental et grand public. Son premier single, le brûlant *B.O.B.*, n'a pas trouvé le succès, mais le deuxième – « un morceau qui a vu le jour à la guitare acoustique et est ensuite devenu ce qu'il est maintenant », a expliqué Benjamin dans *Remix* – a fait de ces musiciens des vedettes internationales.

Exception faite d'un interlude ironique par Big Boi, *Ms. Jackson* était une chanson étonnamment repentante et évoquait le fait d'élever un enfant dans un foyer monoparental, depuis la perspective d'un père. L'œuvre aux accents R&B était sincère : l'enfant en question était le fils de Benjamin et d'Erykah Badu, star de la néo-soul. « Il voulait offrir au monde [une chanson] qui fasse réfléchir », a fait remarquer cette dernière à qui la relation amoureuse a inspiré l'épique *Green Eyes* de l'album *Mama's Gun* (2000).

Elle n'était pourtant pas la destinataire de *Ms. Jackson*. Débutant par « ceci s'adresse à toutes les mamans des mamans de bébés », Benjamin dirigeait cette lettre ouverte à la mère d'Erykah Badu. Faisant usage d'une métaphore que l'on retrouve jusque dans le clip, il chantait « on peut organiser un joli pique-nique / mais on ne peut pas prédire quel temps il fera ». *Ms. Jackson* a été n° 1 aux États-Unis et a fait la popularité du groupe à l'étranger où la chanson est arrivée en deuxième place des ventes au Royaume-Uni et en Australie. « Nous sommes très fiers de lui, toute ma famille », a dit Badu dans *Jet*. « C'est vraiment un type bien. » **JiH**

Romeo | Basement Jaxx (2001)

Auteurs | Felix Buxton, Simon Ratcliffe
Production | Felix Buxton, Simon Ratcliffe
Label | XL
Album | *Rooty* (2001)



« Nous avons découvert que Yoko était fan de Basement Jaxx. Elle aimait "Romeo"... C'était assez excitant. »

Simon Ratcliffe, 2009

- ▶ **Influencé par :** Runaway • Nuyorican Soul (1996)
- ▶ **A influencé :** Needy Girl • Chromeo (2004)
- **Repris par :** Basement Jaxx (2001)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Red Alert (1999)
Where's Your Head At? (2001) • Do Your Thing (2001)
Jus 1 Kiss (2001) • Good Luck (2003) • Oh My Gosh (2005)

« Parce que tu vois mon cher / J'en ai assez de me taire à ce sujet / Tu es aussi névrotique qu'un yo-yo / Alors que tu étais mon Roméo. » La complainte d'une amoureuse délaissée qui apprend finalement à se défendre rappelle des classiques du disco tels que *I Will Survive* de Gloria Gaynor ou *No More Tears (Enough is Enough)* de Barbra Streisand et Donna Summer. Basement Jaxx abordait toutefois ce thème avec un regard neuf, créant ce faisant l'un de ses plus ravissants succès.

Romeo, de ce duo anglais spécialiste de la house, est une chanson sensuelle qui se prête parfaitement à la fête. La voix de Kele Le Roc, pleine d'assurance une minute et joliment plaintive la suivante, se marie admirablement aux paroles acidulées, cependant que les chœurs chantés par Corryne Dwyers participent à sa gaieté contagieuse.

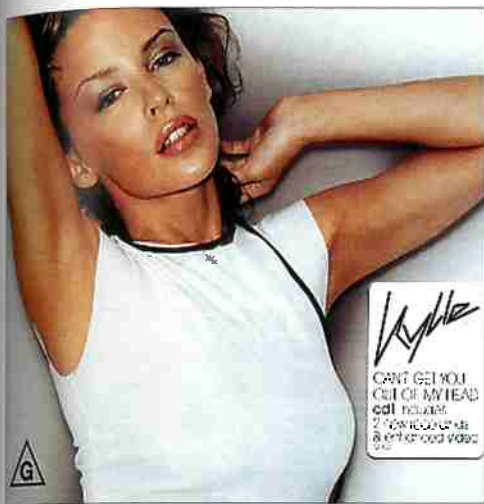
Les DJ Simon Ratcliffe et Felix Buxton ont fondé Basement Jaxx au début des années 1990. Leur deuxième album sorti en 2001 et dont est issu *Romeo* – le premier de quatre singles qui se sont très bien vendus – a été baptisé en hommage à celle-ci.

Les danses de groupe du superbe clip de la chanson, ses hommes charmants se disputant la splendide héroïne, ses explosions de couleurs et, bien entendu, ses larmes rendaient hommage à Bollywood. L'ensemble correspondait parfaitement à l'atmosphère festive de la chanson qui, comme de nombreuses œuvres de Basement Jaxx, comprenait sans honte aucune une bonne dose de pop.

La qualité de la chanson est devenue plus flagrante encore sur la face B d'un autre single de *Rooty*, *Where's Your Head At*. Splendide version de *Romeo* prenant la forme d'une bossa-nova, on la retrouvait sur le CD gratuit qui accompagnait le coffret de tubes *The Singles*, paru en 2005. **OM**

Can't Get You Out of My Head | Kylie Minogue (2001)

Auteurs | Cathy Dennis, Rob Davis
Production | Cathy Dennis, Rob Davis
Label | Parlophone
Album | *Fever* (2001)



« C'est comme dans un jeu vidéo. Je suis passée au niveau supérieur. Je m'accroche, en essayant de ne pas perdre la tête. » **Kylie Minogue, 2002**

➤ **Influencé par :** *Can't Get It Out of My Head* - Electric Light Orchestra (1974)

➤ **A influencé :** *Can't Get Blue Monday Out of My Head* - Kylie Minogue vs. New Order (2002)

➤ **Repris par :** *The Flaming Lips* (2002) - Jack L (2003)
Carmen Consoli (2003)

Simplement surnommée la chanson « la la la » par Kylie Minogue elle-même, cet air hypnotique a fait de la princesse de la pop australienne une idole musicale à part entière. Vendue à plus de quatre millions d'exemplaires et arrivée en tête de tous les hit-parades européens à l'exception de la Finlande, c'était, selon les mots de Terry Blamey l'impresario de Minogue, dans *Musik Week* « l'une de ces chansons où tout se marie à la perfection : le clip, les images et la chanson. »

« Dès que Kylie et moi en avons entendu la maquette, nous savions à quel point elle était bonne », se souvient Blamey. Une réaction que n'ont partagée ni Jimmy Somerville ni Sophie Ellis Bextor : les chanteurs anglais l'avaient tour à tour rejetée. Composée par Cathy Dennis, chanteuse, et Rob Davis, ancien guitariste de Mud, la chanson comprenait des riffs accrocheurs qui correspondaient parfaitement au style sexy de Minogue.

« Il y a le rythme de style Kraftwerk, des échos de la Motown », a remarqué Tony Wadsworth, ancien directeur d'EMI. « C'est un disque qui rappelle les classiques, qui aurait pu être réalisé dix ans auparavant ou pourra être écouté dans dix ans et paraître encore neuf. »

Le clip futuriste était aussi fascinant que la chanson, la combinaison blanche de Minogue dangereusement ouverte cependant qu'elle s'adonnait à une danse robotique séduisante. Le clip a été récompensé d'un MTV Award aux États-Unis qui avaient jusque-là résisté aux charmes de Minogue; le single a rejoint le Top 10 et l'album est devenu disque de platine. Après avoir remporté trois Ivor Novello Awards en 2002 et aidé Kylie Minogue à abandonner définitivement son étiquette kitsch, Cathy Dennis a été inondée de coups de téléphone. « C'est en général [pour me demander] "est-ce que tu peux m'écrire un tube similaire ?" » a-t-elle raconté à *Guardian*. « La réponse est généralement "Non". » **EP**

■ Voir également p. 708, 731

Vuelvo al sur Gotan Project (2001)

Auteurs | A. Piazzolla, F. E. Solanas
Production | P. C. Solal, C. H. Müller, E. Maliasroff
Label | ¡Ya Basta!
Album | *La revancha del tango* (2001)

Vuelvo al sur était l'une des faces du premier single du Gotan Project, groupe novateur basé à Paris qui a propulsé le tango au XXI^e siècle. Son premier album, *La Revancha del tango*, s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires et a permis à un nouveau public, plus jeune, de découvrir ce style de musique.

Le simple arpège de guitare que joue Eduardo Makaroff montre bien que *Vuelvo al sur* est une *milonga*, style musical antérieur au tango. Le bandonéon mélancolique de Nini Flores, un concertina géant, tient aussi un rôle essentiel. Les percussions acoustiques reflètent l'influence de Domingo Cura, folkloriste argentin, mais la boîte à rythmes confère au morceau une sensibilité contemporaine. À la moitié de celui-ci s'élève soudain la voix sensuelle de la Catalane Cristina Villalonga que l'on entend pendant le reste du morceau.

Le titre signifie en français « je retourne dans le Sud ». On ne sait si l'auteur Fernando E. Solanas désignait là l'Argentine en général ou le quartier sud de Buenos Aires, centre culturel et spirituel de la capitale. Il faisait peut-être aussi allusion à la relation difficile qu'entretenait son coauteur Astor Piazzolla avec son pays.

Quoi qu'il en soit, l'œuvre du Gotan Project évoque souvent le thème du retour au pays natal. Comme l'a fait observer Makaroff avant un concert à Buenos Aires en 2005 : « Les textes de nombreux auteurs de tango parlent de retourner dans cette ville, et donc nous revenons au sud et à l'endroit cher à notre cœur. » **Jlu**

Clandestino Manu Chao (2001)

Auteur | Manu Chao
Production | Manu Chao, Renaud Letang
Label | Virgin France
Album | *Clandestino* (1998)

Représentant à sa manière du courant altermondialiste, mais à coup sûr militant pour un mélange des cultures, Manu Chao avance sous l'étendard de l'universalisme en chansons. Il fut membre de la *Mano Negra*, un combo qui fit sensation dans les années 1980 et qui annonçait déjà cette couleur cosmopolite. Rendu à une carrière solo, ce Français de Barcelone, où il a posé passagèrement ses valises, est vite devenu une superstar en Amérique du Sud. Fils de parents éclairés – son père est journaliste à RFI –, gamin, il voit chez lui les grands écrivains sud-américains défiler. Adeptes du punky-latino, il n'a pas son pareil pour doper les foules de sa fougue spectaculaire.

En 2001, grâce à *Clandestino* qui sécoule à plus de cinq millions d'exemplaires, il gagne le statut d'artiste impliqué proche de celui, par exemple, de U2 ou de Sting, acteurs comme lui du combat pour la dignité des minorités bafouées. Clandestino épouse ainsi la cause des émigrants contraints de fuir la misère qui tentent désespérément de gagner les côtes européennes. Sur cet album aux accents de reggae, de rumba et de rythmes africains, il éclate en militant d'une world music efficace, plus préoccupé d'apparaître utile à l'intérieur des luttes probes que d'œuvrer à sa gloire.

Vigile ardent face à la mondialisation ravageuse, toujours sur la brèche, « inquiet du postérieur » selon une expression espagnole qui le caractérise, incapable de s'enraciner, Manu Chao sillonne le monde et est toujours un peu clandestino ! **CLE**

Lag bari Fanfare Ciocărlia (2001)

Auteur | Henry Ernst
Production | Henry Ernst, Helmut Neumann
Label | Piranha
Album | *lag bari* (2001)

La fanfare gitane roumaine Ciocărlia semble avoir surgi de nulle part en 1996 pour obtenir un succès foudroyant avec son style déjanté, celui des orchestres de cuivres des Balkans. Ce type de fanfare existait dans la région depuis l'Empire ottoman, mais les gitans l'ont transformé pour interpréter une musique de fête déchaînée aux accents orientaux.

La fanfare Ciocărlia offrait un funk emballé. Aucun de ses musiciens n'était professionnel. Tous fermiers ou ouvriers, ils jouaient dans les fêtes et les mariages, jusqu'à l'arrivée de l'ingénieur du son allemand Henry Ernst qui adorait la musique des gitans roumains et recherchait quelque chose d'original. Ses vœux ont été exaucés avec la fanfare Ciocărlia.

Ernst a fait venir le groupe en Allemagne, où il a conquis le public. Jouant jusqu'à deux cents pulsations par minute sur des instruments en cuivre cabossés, la fanfare Ciocărlia offrait un son rugissant et échevelé. Ayant contribué au succès de nombreux festivals, les musiciens sont devenus des stars et leurs chansons ont souvent été remixées par des DJ qui tentaient de réinventer le son dépourvu de fioritures des Balkans.

Lag bari (qui signifie la «grande nostalgie», en français), chanson-titre de leur troisième album, a été enregistrée à Bucarest. On y entend un célèbre musicien gitan de la ville, Dan Armeanca, qui avait rejoint le groupe car il aimait son style puissant. C'est ce rythme très marqué qui a fait de *Lag bari* l'un des plus populaires des morceaux de la fanfare Ciocărlia. **GC**

Oiça lá ó Senhor Vinho Mariza (2001)

Auteur | Alberto Janes
Production | Jorge Fernando
Label | World Connection
Album | *Fado em mim* (2001)

Oiça lá ó Senhor Vinho («Écoute, monsieur Vin !» en français) met en garde contre les démons de l'alcool. «Je l'ai entendu alors que je travaillais dans un bar de fado baptisé Senhor Vinho», se souvient Mariza. «C'était un joli mariage : travailler [dans ce lieu] et chanter au sujet du vin.»

Depuis que la chanteuse portugaise l'a enregistrée sur son premier album, cette chanson au ton festif et optimiste est l'une des préférées de ses fans en concert. Contrairement à la majorité de son œuvre, elle n'appartient pas à la tradition folklorique urbaine du fado. *Oiça lá ó Senhor Vinho* est en réalité un *malhão*, une danse originaire du nord du Portugal. La chanson débute avec le son martelé de l'*adufe*, un tambour caractéristique de la musique traditionnelle du Beira Baixa, à l'est de Lisbonne.

Grâce à cette chanson et à d'autres de ses débuts, Mariza a été désignée comme l'héritière de la grande Amália Rodrigues, qui avait rendu cet air populaire en en faisant le titre d'un album enregistré en 1971. Lassée des contraintes du fado, Rodrigues avait là produit son premier disque de musique folklorique portugaise.

La version de cette dernière était dépourvue de percussions, plus simple sur le plan rythmique et respirait encore la *saudade* (tristesse ou nostalgie caractéristique du fado). La version de Mariza possédait un swing typiquement africain qui reflétait son héritage luso-mozambicain. Les deux versions sont chaudement recommandées. **Jlu**

You and Whose Army? Radiohead (2001)

Auteur | Radiohead
Production | Nigel Godrich, Radiohead
Label | Parlophone
Album | *Amnesiac* (2001)

C'est parce que Thom Yorke de Radiohead entendait des voix qui « le rendaient fou » (selon ses explications dans *Mojo*) qu'il a composé ce morceau troublant pour s'en débarrasser. Le chanteur a cependant rapidement trouvé une nouvelle bête noire : Tony Blair, alors Premier Ministre britannique. « Une fois que j'ai trouvé l'expression *You and Whose Army* [soit "toi et l'armée de qui", en français], se souvient Yorke, j'ai pu ajouter d'autres idées et Blair est devenu le sujet réel de la chanson. Celle-ci traite de quelqu'un qui est élu [par le peuple], mais finit par trahir ce dernier de façon éhontée. »

Yorke a expliqué que l'album *Amnesiac* qui comprenait cette chanson et *Kid A*, le précédent sorti en 2000, avaient été influencés par un ouvrage traitant des innovations qu'avaient apportées en studio les Beatles et leur producteur George Martin. Yorke et Jonny Greenwood ont alors envisagé de traiter les parties vocales de *You and Whose Army*, un peu dans le genre des Ink Spots.

Avec un sens du bricolage admirable, Yorke a chanté à travers une boîte à œufs placée près de son micro. Sa voix narcoleptique a ensuite été travaillée avec un appareil baptisé Palm Speaker ; grâce à ce processus, des vers accusateurs tels que « toi et tes copains » se paraient d'un air menaçant. Cela semblait moins une supplication furieuse adressée aux puissants qu'un avertissement résigné : les actions de ces derniers auraient des conséquences. Le morceau était très éloigné de *Creep*. **CB**

■ Voir également p. 680, 763

Romando y tomando Lupillo Rivera (2001)

Auteur | Martin Ruvalcaba
Production | Pedro Rivera
Label | Sony
Album | *Despreciado* (2001)

Lupillo Rivera, le plus célèbre des chanteurs contemporains originaires de la communauté américano-mexicaine, est né à La Barca, au Mexique, mais a grandi à Los Angeles. Son père, Pedro, était le légendaire chanteur de *corridos* qui a fondé le label Cintas Acuario afin de promouvoir ce style musical mexicain. Le label a obtenu son plus grand succès avec le chanteur Chalino (assassiné quelques années plus tard). Pedro a alors encouragé son fils Lupillo et sa fille Jenni à enregistrer des chansons du même style. Ils ont apporté l'influence urbaine de Los Angeles aux narco-*corridos* où ils racontaient la vente de kilos de drogue, un style de vie opulent et une mort prématurée.

Lupillo a depuis joui d'un immense succès dans le Sud-Ouest américain et au Mexique. Les hommes sont attirés par son image qui imite celle d'un baron de la drogue mexicain, les femmes par sa beauté et son talent de chanteur de ballades (*rancheras*). Sur la pochette du plus populaire de ses albums, *Despreciado*, Lupillo est vêtu de noir, debout, un Stetson à la main, devant un modèle de voiture dernier cri. Il est accompagné d'une fanfare de cuivres qui joue dans le style musical mexicain qui a ses origines dans les fanfares militaires et villageoises autrichiennes : les paysans mexicains, après se l'être approprié, en ont fait une musique de fête. La célébrité de Lupillo n'a pas été sans controverse et en 2007 sa voiture a été arrosée de balles de mitraillette alors qu'il sortait d'un restaurant de Guadalajara. Il a eu la chance de survivre à cet incident. **GC**

New York City Cops The Strokes (2001)



Auteurs | Julian Casablancas
Production | Gordon Raphael
Label | Rough Trade
Album | *Is This It?*
(2001)

«Ce que j'ai entendu chez The Strokes, c'est le talent d'un auteur de premier ordre. Leur musique représente la distillation d'un rock primaire auquel s'ajoute la sophistication de la société contemporaine», a déclaré Geoff Travis, P-DG du label Rough Trade.

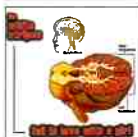
New York City Cops constitue un exemple parfait de l'influence de The Stooges (même si le seul groupe que les cinq musiciens de The Strokes admiraient tous était le Velvet Underground). La chanson, dont le titre signifie «flics de New York», a toutefois été accusée de manquer de délicatesse au lendemain des attaques du 11 septembre et abandonnée dans l'album américain *Where It Began* la remplaçant.

Le producteur Gordon Raphael se souvient de «la décision pleine d'émotion» de retirer la chanson «en solidarité avec les policiers et les pompiers. Je n'oublierai jamais cette réunion – dans un New York encore sous le choc et que personne n'avait jamais vu ainsi.» La chanson est demeurée sur les albums vendus à l'international, sa pochette montrant un postérieur ferme et une main gantée rappelant *Smell the Glove* de Spinal Tap.

Le morceau, a raconté Raphael, «a été enregistré en live à l'exception des voix», une immédiateté qui en fait l'un des favoris des fans en concert. Jack White de The White Stripes y était à la guitare lors d'un concert incendiaire au Radio City Music Hall de New York en 2002. À la fin de la chanson, les musiciens se sont tous embrassés par Meg White, batteuse de The Stripes, dans un geste de solidarité émouvant. **SS**

Jack Valensi de The Strokes en concert à New York en 2000.

Fell in Love with a Girl The White Stripes (2001)



Auteurs | The White Stripes
Production | Jack White
Label | Sympathy for the Record Industry
Album | *White Blood Cells* (2001)

Les responsables de la société danoise Lego doivent se mordre les doigts. Ils ont refusé la demande de Jack White, musicien qui ne jouissait pas encore de la célébrité qui allait être la sienne, d'accompagner le single de son groupe, *Fell in Love With a Girl*, de petits paquets de Lego. Le clip montrait néanmoins des effigies en Lego de Jack et sa partenaire Meg en train de démolir leurs instruments.

«Quand quelqu'un apporte une sculpture de votre tête en Lego à dîner et vous annonce "voilà ce que sera le clip"», a observé Jack, «vous répondez sans trop hésiter, "vas-y, c'est bon".» Le résultat, d'une originalité brillante, a été récompensé de trois MTV Awards.

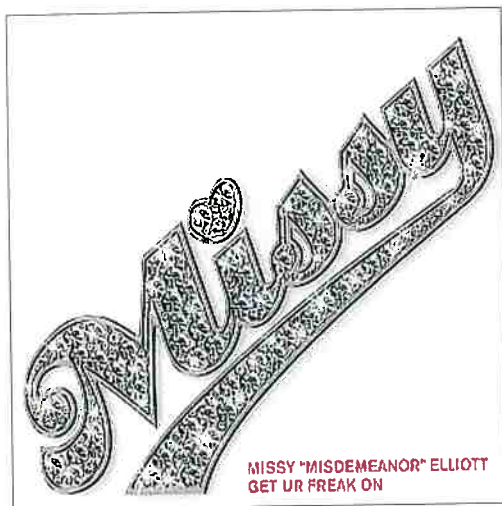
Si le concept visuel était un peu artificiel, le style punk qu'utilisait le groupe pour évoquer les affaires de cœur était sincère. Dès les premières mesures, c'est l'efficacité qui prime dans ce puissant morceau de garage. «Nous avons décidé d'éviter le blues dans *White Blood Cells*», se souvient Jack. «Nous nous demandions "Que pouvons-nous faire si nous évitons entièrement ce que nous aimons le plus ?"» Les percussions hyperactives de la mystérieuse Meg et la guitare râpeuse de Jack accompagnée par ses hurlements assurés étaient exubérantes et résolues. Le groupe a même frôlé la pop avec ses irrésistibles «ah ah» dans le refrain déchaîné.

Avec ce morceau de rock dépouillé, le duo a prouvé que leur formule d'une simplicité charmante était aussi d'une efficacité redoutable. **Kbo**

■ Voir également p. 837

Get Ur Freak On | Missy Elliott (2001)

Auteurs | Missy « Misdemeanor » Elliott,
Timothy « Timbaland » Mosley
Production | Timbaland, Missy Elliott
Label | Elektra
Album | *Miss E... So Addictive* (2001)



« Cela pourrait traiter de la danse, du lit – on s'en moque. Laisse parler le monstre qui est en toi ! »

Missy Elliott, 2007

- ▲ **Influencé par :** Naag Wang • Jazzy B (1994)
- ▶ **A influencé :** Love Will Freak Us • Dsico (2002)
- **Repris par :** KT Tunstall (2005) • Eels (2008)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** The Rain (Supa Dupa Fly) (1997) • Beep Me 911 (1997) • One Minute Man (2001) • Work It (2002) • Teary Eyed (2005)

« Quand Tim et moi nous retrouvons, nous partons pour Saturne », a déclaré Missy Elliott dans *Slate* au sujet de son long partenariat avec Timothy « Timbaland » Mosley dans le domaine de la production. Leur son n'a jamais semblé plus extraterrestre que dans le révolutionnaire *Get Ur Freak On*. Le rap vantard et saccadé d'Elliott soutenu par le rythme agressif de Timbaland issu du bhangra, style musical indien, a secoué la scène hip-hop pour la propulser dans une nouvelle ère d'expérimentation.

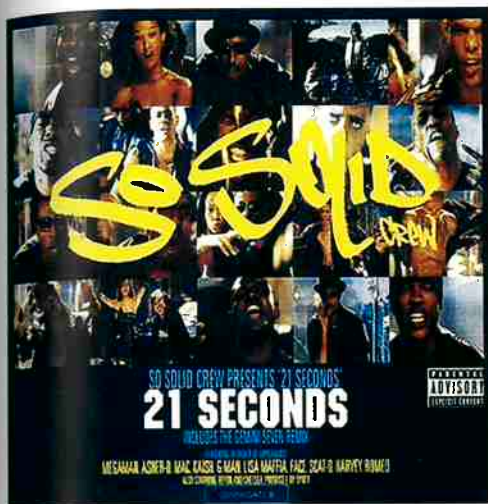
« Tim jouait de nouvelles compositions », a raconté Elliott dans *Blender*. « Il avait collectionné toutes sortes de musiques pendant ses voyages, et à l'étranger ils ont une ambiance différente, plus épicée. » « Ce rythme ne m'a pris que dix minutes », a ajouté Timbaland. « Et Missy a réalisé sa partie tout aussi vite. » Cet hybride a valu un Grammy à la chanteuse en 2002 comme meilleur artiste de rap. Un remix où l'on entend la voix de Nelly Furtado est apparu dans la bande-son de *Lara Croft* en 2001, et c'est devenu l'un des morceaux les plus joués en boîte de nuit.

Cette association avec le film était complétée par le clip d'Elliott, situé dans une jungle obscure, où l'on voyait des danseurs en tenue de combat. Les vedettes de la communauté hip-hop n'y manquaient pas : Nate Dogg, Eve, LL Cool J, Ludacris, Master P, Busta Rhymes, Ja Rule, Timbaland et Nicole Wray y font tous une apparition.

« Je ne tente pas de comprendre la différence entre ce qu'on appelle le bhangra, les ragas ou autres trucs de ce genre », a dit Timbaland dans le *New York Times*. Mais son exotisme défiant les genres a inspiré une avalanche de réinterprétations de chansons pakistano-indiennes, depuis le *Beware of the Boys* de Jay-Z jusqu'à *Addictive* de Truth Hurt. « Je ne voulais pas réaliser un album qui appartienne seulement à la catégorie hip-hop, R&B ou grand public », a déclaré Elliott. « Je voulais faire un album qui s'adresse à tous. » **EP**

21 Seconds | So Solid Crew (2001)

Auteurs | Aminu, Dawkins, Harvey, Maffia, Moore, Neil, Phillips, Vincent, Walters, Weir, Williams
Production | Mahtari "Synth" Aminu
Label | Relentless
Album | *They Don't Know* (2001)



« Une telle créativité
ne se produit que
tous les 36 du mois. »

Megaman, 2010

- ◀ **Influencé par :** Da Mystery of Chessboxin • Wu-Tang Clan (1993)
- ▶ **A influencé :** Pow! (Forward) • Lethal Bizzle (2004)
- **Repris par :** Ambulance (2002)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Haters (2001) • Way Back When (2001) • Solid Soul (2001) • Broken Silence (2003)

Le concept à la base de la création de ce single révolutionnaire et explosif de So Solid Crew a consisté à diviser la durée du morceau, hors introduction, par le nombre de chanteurs ; chaque rappeur bénéficiait ainsi de 21 secondes pour démontrer son talent. « Ce qui compte, ce n'est pas le nombre de fois qu'on peut montrer sa figure à la télé, c'est que chacun ait sa chance », avait expliqué MC Harvey au *Daily Telegraph*.

La scène garage britannique avait été caractérisée auparavant par des raps fêtards ou des voix pleines de soul. So Solid Crew et sa trentaine de membres originaires des quartiers difficiles de Londres ont alors débarqué et proposé des chansons plus inspirées du gangsta rap, traitant des problèmes de leur milieu urbain. « Beaucoup d'artistes perdent de vue leur objectif principal entre le moment où la musique est conçue dans les quartiers et celle où elle paraît, destinée au grand public. Et c'est ce que nous voulons éviter : nous voulons éliminer cette transformation. »

Aidé par un clip glamour qui contredisait le statut indépendant du groupe – mais a remporté le prix du meilleur clip en 2002 –, *21 Seconds* est arrivé directement en tête des ventes au Royaume-Uni. « Ce n'est pas par chance », expliquait Asher D au *Guardian*. « Nous avons du talent et avons fait en sorte de pouvoir exceller – rapidement. »

Malgré ce succès explosif, So Solid Crew est devenu célèbre pour d'autres faits : en 2002, Scat D a été arrêté pour avoir brisé la mâchoire d'une fille, Asher D pour détention d'armes à feu, et deux personnes se sont fait tirer dessus au cours de l'un des concerts du groupe. « On a tout eu d'un coup », a déclaré Megaman, « et quand on en a eu terminé avec l'industrie [du disque], on s'est sentis maltraités. » **DC**

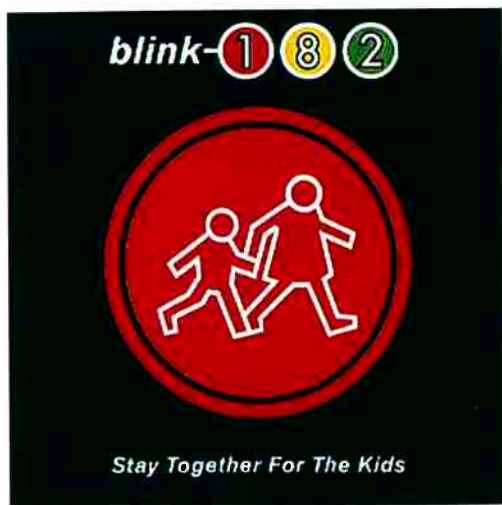
Stay Together for the Kids | Blink-182 (2001)

Auteurs | Tom DeLonge, Mark Hoppus, Travis Barker

Production | Jerry Finn

Label | MCA

Album | *Take Off Your Pants and Jacket* (2001)



« Est-ce une génération blessée ? Je dirais que oui. »

Tom DeLonge, 2002

◀ **Influencé par :** *Who's Gonna Ride Your Wild Horses* U2 (1991)

▶ **A influencé :** *Emergency* • Paramore (2005)

● **Repris par :** Madelyn (2007)

★ **Autres morceaux essentiels :** *First Date* (2001) • *The Rock Show* (2001) • *Give Me One Good Reason* (2001)

« Nous recevons des emails concernant *Stay Together* », disait Tom DeLonge, guitariste et chanteur de Blink-182 dans une interview à *Blender*. « Gamin après gamin après gamin nous disant "Je sais exactement de quoi vous parlez ! Cette chanson parle de ma vie ! et vous savez quoi ? C'est dur." »

Le succès du groupe était fondé sur une image naïve et des tubes pleins d'allant. La chanson sombre mais forte qu'était *Stay Together for the Kids* a donc surpris tout le monde, à l'exception des plus attentifs des fans du groupe. De Longe l'avait conçue adolescent, quand il a compris en découvrant les rayures sur le ciment devant sa maison que le mariage de ses parents était en train d'imploser : « Je savais que mon père avait traîné ses meubles tout seul hors de la maison. C'est la première image qui m'est venue à l'esprit. C'était horrible. »

Connus auparavant pour avoir couru nus dans les rues de Los Angeles pour les besoins d'un clip, les membres de Blink-182 ont choisi des images plus noires pour illustrer cette chanson, telle un boulet de démolition lancé à travers une maison qui s'effondre. Une première version a été réalisée le 10 septembre 2001, mais à cause des événements du lendemain, la scène a été à nouveau filmée afin de moins rappeler ce que des millions de personnes avaient vu se dérouler sur leurs écrans.

L'album suivant de Blink (éponyme) explorait plus avant la même veine et s'est avéré un vrai chef-d'œuvre, dans la lignée d'*American Idiot* de Green Day. Ses ventes ont toutefois été décevantes et les relations sont devenues très tendues au sein du groupe. « Quand nous avons voulu présenter [un disque] plus sérieux, cela s'est avéré problématique », s'est plaint DeLonge. « J'aurais aimé que nous y réfléchissions un peu plus tôt – nous avons adopté une attitude je-m'en-foutiste si longtemps que c'est devenu un piège. » **BM**

Schism | Tool (2001)

Auteurs | Danny Carey, Justin Chancellor, Maynard James Keenan, Adam Jones
Production | David Bottrill, Tool
Label | Volcano
Album | *Lateralus* (2001)



« J'ai toujours l'impression
que nous faisons partie
de l'underground. »

Justin Chancellor, 2001

- ◀ **Influencé par :** Larks' Tongues in Aspic • King Crimson (1973)
- ▶ **À influencé :** Question! • System of a Down (2005)
- **Repris par :** The String Tribute to Tool (2001)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Sober (1993) • Intolerance (1993) • Ænema (1996) • Parabola (2001) • Lateralus (2001)

Malgré leur son rigide inspiré du prog et leur mentalité agressivement anticélébrité, les musiciens de Tool avaient dominé la scène metal/rock alternatif en 1996 avec *Ænema* – le chanteur Maynard James Keenan a alors choisi de ne pas réaliser un autre album avec le groupe, mais de s'atteler à un autre projet, *A Perfect Circle*.

En attendant son retour (ainsi que la résolution de certains problèmes juridiques), les autres membres se sont consacrés à la préparation de leur plus grande réussite, *Lateralus*. L'album était fascinant du début à la fin, alliant le meilleur du prog au plus énergique du metal, mais un morceau se détachait du lot. Sombre, menaçant et sans aucun doute épique, *Schism* comprenait tout ce qui a fait le succès du groupe auprès de ses fans : des paroles qui détonnent, des voix maussades et des rythmes complexes. Longtemps célèbre pour ses arrangements en dents de scie, Tool a fait de *Schism* une vitrine de ses changements de rythme (47 selon les calculs d'un fan).

Le texte caractéristiquement opaque fait référence au trouble qu'éprouvait le groupe face à Keenan et *A Perfect Circle*. « [La chanson] est sortie un mois avant [les attentats] du 11 septembre et le deuxième couplet comprend "Je sais que les éléments correspondent / parce que je les ai vus s'effondrer / personne à blâmer / cela ne signifie pas que je n'ai pas envie / de pointer du doigt, d'accuser l'autre, de regarder le temple qui se renverse / de réunir les éléments, redécouvrir la communication." Quand Tool était sur le point de se séparer, c'est notre capacité à communiquer les uns avec les autres qui nous a sauvés. »

Lateralus a débuté en tête des ventes d'album selon *Billboard* et est devenu deux fois disque de platine aux États-Unis. *Schism* a valu de nouveaux fans au groupe, assez pour remporter le Grammy de la meilleure chanson de heavy metal en 2002. **JIH**

Rock Star

N*E*R*D (2001)



Auteurs | Pharrell Williams, Chad Hugo
Production | The Neptunes
Label | Virgin
Album | *In Search of...* (2002)

Après que Pharrell Williams et Chad Hugo (The Neptunes) ont été encensés par la critique pour leur son funky et original – qui a offert des tubes à des chanteurs aussi variés que Ol' Dirty Bastard et Britney Spears –, il n'est pas surprenant qu'ils aient voulu abandonner les coulisses pour jouer eux aussi des feux de la rampe.

Ils ont alors formé N*E*R*D, groupe qu'a également rejoint leur ami d'enfance Shay Haley. «Nous voulions révéler [notre] identité – constituée d'opinions – au lieu de nous contenter de colorer celle des autres», a expliqué Williams dans le *Dallas Observer*. Cet objectif ambitieux les a conduits à rejeter la version de *In Search of...* qu'ils avaient enregistrée en 2001.

Sur le nouvel enregistrement, paru en 2002, on pouvait entendre les instruments des rockeurs de Spymob, un groupe de Minneapolis. Le single *Rock Star* était un pastiche puissant de rock-rap, et Williams y chantait d'une voix de fausset féroce, indiquant ainsi son intention de transformer ce genre musical. L'arrangement agressif a séduit les amateurs de beat qui ne voudraient en aucun cas qu'on les surprenne à écouter Limp Bizkit. «*Rock Star* traite de la puissance», a remarqué Williams dans *Rolling Stone*. «Dans le rap, on trouve beaucoup de chansons sur les imposteurs et ceux qui se la jouent, mais c'est rarement le cas dans le rock.»

«Nous voulons rapprocher les univers du rock et du rap», a déclaré Shay Haley dans le *Minneapolis Star Tribune*, «mais aussi ceux du jazz et du R&B, de la soul et de la country.» **EP**

Fallin'

Alicia Keys (2001)



Auteur | Alicia Keys
Production | Alicia Keys
Label | J
Album | *Songs in A Minor* (2001)

Les premières maquettes d'Alicia Keys ont fait l'objet d'une bataille entre les différents labels désireux de la représenter. C'est Columbia qui l'a emporté. Cette major voyait en elle la digne héritière d'une lignée de jolies chanteuses de R&B. Alicia Keys, diplômée de la New York School for the Performing Arts (une école prestigieuse des arts de la scène), pianiste brillante dotée d'une voix tout aussi impressionnante, désirait chanter ses propres œuvres.

C'est au cours de cette période que Keys a écrit *Fallin'*. Malheureusement, les responsables du label ont refusé de la publier et tenté de l'offrir à une autre artiste, mais Keys est parvenue à les en empêcher. Clive Davis, légende de l'industrie du disque, ayant compris tout le potentiel que représentait Alicia Keys, lui a fait signer en 2000 un contrat avec son label, J Records, tout en encourageant l'artiste à élargir ses horizons. Ballade incandescente dotée de la passion d'un hymne de gospel, *Fallin'* décrivait une relation tumultueuse. «Je vivais [des moments] très difficiles, mais la chanson m'a aidée à éclaircir les choses», se souvient l'artiste. Le succès de la chanson n'allait pas de soi, mais Keys allait bénéficier du soutien d'un défenseur inattendu.

À la demande de Clive Davis, Oprah Winfrey, légende de la télévision américaine, a invité la chanteuse dans son programme. Les spectateurs ont alors rapidement propulsé *Fallin'* en tête du hit-parade américain, position que le morceau a occupée six semaines – lançant la carrière de cette artiste. **SC**

Le Vent nous portera Noir Désir (2001)

Auteurs | Bertrand Cantat, Noir Désir
Réalisateurs artistiques | Jean Lamoot,
Noir Désir
Label | Barclay/Universal
Album | *Des Visages des figures* (2001)

Les deux seuls véritables hits de Noir Désir – *Aux sombres héros de l'amer* et *Le Vent nous portera* – trônent à chaque extrémité de la carrière du groupe bordelais. Formé au début des années 1980 par Bertrand Cantat (chant, guitare) et Serge Teyssot-Gay (guitare), ce quatuor avait mal vécu son premier tube, peu représentatif, à ses yeux, du reste de son répertoire.

Avant de retrouver un tel succès radiophonique, Noir Désir va acquérir une crédibilité en radicalisant son rock fiévreux et en affirmant une conscience citoyenne. Leurs chansons intenses et leur insoumission fédéreront un large public.

À l'orée des années 2000, lors de répétitions au Maroc, Cantat fait écouter à ses camarades une « tournerie » lumineuse. Les musiciens se prennent d'affection pour ce thème qu'ils baptisent d'abord « la petite ». Le chanteur mettra deux ans à écrire les paroles du *Vent nous portera*, réflexion intime sur l'idée de destin. Enregistré lors des sessions de leur sixième album, *Des visages des figures*, le titre est complété en studio par la guitare fragile de Manu Chao. La mélancolie de cette chanson a bercé l'été 2001, avant de devenir la locomotive d'un album vendu à plus d'un million d'exemplaires.

Le fatalisme de ce refrain – « Le vent l'emportera / Tout disparaîtra / Le vent nous portera » – ne s'écoute plus aujourd'hui de la même façon. Sorti le jour des attentats du 11 septembre 2001, *Des visages des figures* a pris en gravité. **SD**

More Than a Woman Aaliyah (2001)

Auteurs | Timothy « Timbaland » Mosley,
Steve « Static » Garrett
Production | Timbaland
Label | Blackground
Album | *Aaliyah* (2001)

More than a Woman, qui n'a rien à voir avec le morceau des Bee Gees du même nom, était une déclaration d'intention fascinante qui a défini une carrière prometteuse tragiquement stoppée. À 22 ans seulement, l'actrice et chanteuse Aaliyah est décédée dans un accident d'avion dans les Bahamas, deux semaines après avoir achevé le tournage du clip de *More Than a Woman*.

Sortie après sa mort, la chanson est devenue son seul n° 1 au Royaume-Uni et est demeurée dans le hit-parade américain pendant 24 semaines. L'instrumentation exotique – une ligne de basse envoûtante et des volutes de cordes numériques – doivent beaucoup à *Alouli Ansa*, morceau qu'avait enregistré la diva syrienne Mayada El Henawy.

« Je suis désormais adulte et je voulais le démontrer dans cet album », avait déclaré Aaliyah. « Mes auteurs et moi nous nous parlons. Ils me demandent ce que je ressens, comme personne, à cette étape de ma vie. » L'artiste, qui chantait ici les paroles très sensuelles de Steve « Static » Garrett, faisait preuve d'une retenue captivante, signe d'une approche originale qui la démarquait de chanteuses de R&B de sa génération telles que Brandy et Monica.

Décrivant sa relation de travail avec son producteur Timbaland, elle s'émerveillait de leur parfait accord créatif : « C'est magique... quand nous entrons en studio, il joue le morceau, je lui donne mes impressions, et cela évolue à partir de là. » **EP**

Auteurs | D. Albarn, V. Carlisle, D. Porter, J. Hewlett, D. Holton, R. Johnson, O. Moore

Production | D. Albarn, J. Hewlett, T. Girling, J. Cox

Label | Parlophone

Album | *Bad Company* (2002)

Quand tous les vols internationaux ont été annulés à la suite des attaques du 11 septembre 2001 contre le World Trade Center à New York, les rappeurs de D-12, originaires de Detroit, ont été bloqués à Londres. Les cinq musiciens (seul le plus célèbre du groupe, Eminem, était absent) se sont réfugiés dans le studio de Gorillaz, groupe de hip-hop de dessin animé, en compagnie du chanteur des Specials, Terry Hall. (Les séances d'enregistrement sont décrites dans l'«autobiographie» de Gorillaz, *Rise of the Ogre*.)

Quelques jours après, ce collectif inattendu a quitté le studio avec en poche 911 qui reflétait la frustration, la colère et le désespoir si répandus à la suite des attaques, directement évoquées dans le morceau. Celui-ci alliait un texte très politique de D-12 à des sonorités musicales du Moyen-Orient et un rythme syncopé très présent ; le hook mélancolique faisait écho à *Ghost Town*, tube des Specials datant de 1981.

Le single constituait un virage par rapport à l'humour de potache dont faisait habituellement preuve D-12, et demeure un petit bijou, conçu par Damon Albarn, chanteur de Blur, et par Jamie Hewlett, créateur de *Tank Girl*. Désireux de rester fidèle à sa mission virtuelle, Gorillaz a sorti le morceau sur la toile en novembre 2001. En juin l'année suivante, 911 est apparu dans la bande-son d'un film, *Bad Company*, dans lequel Anthony Hopkins et Chris Rock, deux agents de la CIA, s'efforcent de faire échouer un complot terroriste. **EP**

■ Voir également p. 899

Tiempo de soleá

Ojos de Brujo (2002)

Auteurs | Marina Abad, Juan Luis Levrepost, Ramón Giménez, Eldys Isaac Vega

Production | Carlos Jaramillo

Label | La Fábrica de Colores

Album | *Bari* (2002)

Si Barcelone est connue pour sa scène musicale, c'est bien entendu grâce à Manu Chao mais aussi à Ojos de Brujo («yeux de sorcier», en français), le plus célèbre des groupes issus de la Fábrica de Colores («l'usine de couleurs»), un collectif d'artistes multimédias. Un label éponyme a été établi afin d'échapper aux pressions commerciales auxquelles avait été soumis le groupe au cours de la réalisation de son premier album, *Vengue Bari*, celui qui comprend *Tiempo de Soleá*, est paru sous ce nouveau label.

La chanson constitue un bon exemple de la fusion musicale que joue ce groupe qui pioche ses influences parmi le flamenco, la rumba catalane, le hip-hop, le funk et le reggae. Ici, la guitare flamenca s'épanouit et les *palmas* de Ramón Giménez (il marque le rythme en frappant dans ses mains) se marient aux percussions latino-américaines de Xavi Turull qui joue des congas et du *cajón*, une caisse péruvienne. Les scratches de DJ Panko confèrent à l'ensemble un parfum hip-hop qu'accompagne la voix incandescente de Marina «Las Canillas» Abad.

Les paroles de la chanson expriment la solidarité des musiciens avec les jeunes sniffeurs de colle – souvent d'origine nord-africaine – qu'ils côtoient dans la vieille ville de Barcelone. Pour refléter la noirceur du thème, la chanson est fondée sur une *soleá*, une forme du flamenco qui traduit le plus souvent la tristesse. **Jlu**

Mundian to bach ke | Panjabi MC (2002)

Auteurs | Rajinder Rai, Glen Larson, Stuart Phillips

Production | Rajinder Rai

Label | Instant Karma

Album | *The Album* (2003)



« Je me suis dit : mais qu'est-ce que c'est que ce truc ? La boîte de nuit s'est enflammée ! »

Jay-Z, 2008

◀ **Influencé par** : Knight Rider - Stu Phillips & Glen Larson (1982)

▶ **A influencé** : Beware of the Boys - Panjabi MC featuring Jay-Z (2003)

● **Repris par** : Countdown Singers (2004)

Mundian to bach ke (« attention aux garçons », en français) a rempli les pistes de danse aux quatre coins de la planète, mais la plupart de ceux qui secouaient la tête en rythme sur sa musique n'avaient probablement aucune idée de ce que signifiaient ses paroles. « Il parle d'une jeune fille en passe de devenir femme », a expliqué le compositeur Rajinder Rai – alias Panjabi MC, gourou du bhangra britannique – au *Washington Post*.

La voix ensorcelante de Labh Janjua se mariait parfaitement aux tambours *dhol* accrocheurs de Raj et à son *tumbi*, un instrument à une seule corde. Une ligne de basse inattendue provenant du thème de *K 2000*, la série télévisée culte des années 1980, contribue à l'énergie du morceau. « Réaliser un mix bhangra à partir de cela semblait une bonne idée », expliquait Raj au sujet de son choix inattendu. « Ce thème rappelait une clé de bhangra. » De plus, comme il l'a confié au *New York Daily News*, « [la chanson] mêle le caractère spirituel oriental à la puissance de la basse occidentale ».

De fait, Raj offrait son mélange rafraîchissant d'influences orientales et occidentales sur la scène bhangra britannique depuis 1998. *Mundian to bach ke*, qui triomphait sur les pistes de danse dès 2002, est finalement apparue dans les bacs de disquaires au début de 2003. Raj attribue le succès progressif du morceau au fait que des DJ de toutes origines l'ont joué dans les boîtes de toutes les grandes villes européennes, mais aussi à sa diffusion sur MTV.

La chanson a évolué jusqu'à ce qu'elle soit reprise par Jay-Z. « J'ai découvert le disque de Panjabi MC dans une boîte de Londres », a-t-il raconté dans *Time Out*. « Je l'ai appelé le lendemain pour lui dire que j'allais faire un remix et il m'a répondu "qui est à l'appareil ?" ». L'intérêt du géant du hip-hop a joué un rôle essentiel. « Ça a soufflé les gens », se souvient Raj. **EP**

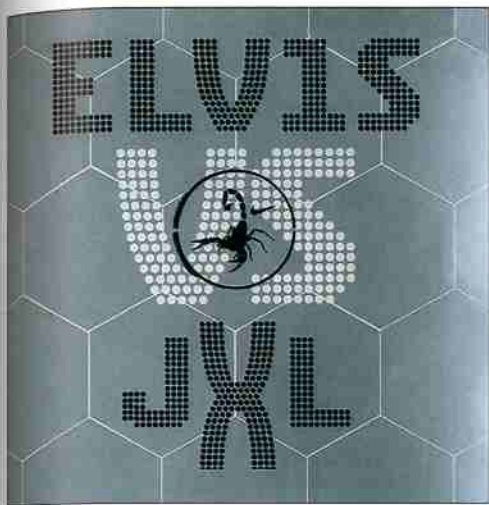
A Little Less Conversation | Elvis Presley vs JXL (2002)

Auteurs | Mac Davis, Billy Strange

Production | JXL, Ad Bradley, Billy Strange

Label | RCA

Album | *ELVIS: 30 #1 Hits* (2002)



« J'ai adoré le remix... je me suis dit, c'est le truc le plus incroyable que j'ai jamais vu ! »

Mac Davis, 2006

- **Influencé par :** Save Me • Aretha Franklin (1967)
- **A influencé :** Rubberneckin' (Paul Oakenfold Remix) Elvis Presley (2003)
- **Repris par :** The Bosshoss (2005) • Nicholls Louw (2008) Elvis Lounge featuring Andrea Canta (2009)

La discographie d'Elvis Presley a été inégale au milieu des années 1960, et à cette époque, même quand il proposait un petit bijou, le public ne semblait pas intéressé. *A Little Less Conversation* n'a obtenu qu'un succès mitigé en 1968, à l'instar du *Grand Frisson*, film dont était issue cette chanson. Il a été question de l'inclure dans le programme télévisé spectaculaire de 1968 où Elvis faisait son come-back et pour lequel il a enregistré à nouveau la partie vocale, mais la chanson a finalement été abandonnée avant d'accumuler la poussière pendant plus de 30 ans.

Sa redécouverte a été lancée par la bande-son du film *Ocean's Eleven* en 2001, et finalisée par une publicité pour Nike où l'on entendait le remix créé par le DJ hollandais Tom Holkenborg, alias Junkie XL ou, pour ne froisser personne, JXL. C'était le premier remix jamais autorisé par la famille d'Elvis. « C'était déjà un morceau funky et entraînant qui possédait des éléments que j'aimais beaucoup, mais que je voulais renforcer », a dit Holkenborg.

Cette reprise énergique a révélé la chanson à une nouvelle génération. Arrivée en tête du hit-parade britannique, elle a permis à Elvis de l'emporter devant les Beatles pour le nombre de n° 1 jamais atteint : 18 et 17 respectivement. Le morceau a été promptement ajouté à l'album *ELVIS: 30 #1 Hits*, plusieurs fois disque de platine, et est réapparu sur la version américaine de *Radio JXL: A Broadcast from the Computer Hell Cabin*.

Le coauteur Mac Davis, qui avait aussi offert à Elvis le classique *In the Ghetto*, a découvert que le remix lui conférait une nouvelle légitimité auprès de ses enfants. « Le traitement de la chanson était assez novateur pour que cela plaise aux jeunes », a observé Billy Strange, l'un des compositeurs. Vingt-cinq ans après sa mort, Elvis était toujours le roi du rock'n roll. **CB**

■ Voir également p. 72, 75, 238, 244, 311

Gimme the Light

Sean Paul (2002)



Auteurs | Sean Paul Henriques, Troy «Troyton» Rami
Production | Troy «Troyton» Rami
Label | VP
Album | *Dutty Rock* (2002)

« Nous utilisons beaucoup de mots que les Américains ne comprennent pas immédiatement », a déclaré dans *Newsweek* le chanteur Sean Paul Henriques, né en Jamaïque, après que sa chanson enivrante a conquis les boîtes de nuit américaines. Sa seule concession à son nouveau public avait été de mêler des références hip-hop américanisées à son dialecte jamaïcain. Son son brut et novateur a été immédiatement apprécié. « Je me suis contenté de renverser la situation », raisonnait l'artiste. « Au lieu d'ajouter un peu de dancehall (musique jamaïcaine proche du reggae) à un album de rap, j'ai mis un peu de rap dans mes morceaux de dancehall. »

Le genre de dancehall que jouait Sean Paul était assez marginal, jusqu'à ce que *Gimme the Light* devienne un immense succès en boîte de nuit, grâce à son phrasé très rapide et à Troyton Rami, producteur de Miami peu connu jusque-là. Ce dernier s'était servi à l'origine de la musique de fond du morceau en 2001, pour l'album de dancehall intitulé *Buzz Riddim*. Il comprenait une première version de *Gimme the Light*, sortie en catimini comme single sur le label Black Shadow cette même année.

Sean Paul n'avait certainement pas les spectateurs de MTV à l'esprit quand il a rédigé les paroles de cette ode au joint. Commentant le vocabulaire hip-hop qu'il utilise en référence à la marie-jeanne dans le hook de la chanson, il a expliqué au *Miami Times* : « C'est une chanson pour faire la fête. Je suis heureux que les gens la replacent dans son contexte. Je n'encourage pas les gamins [à fumer des joints]. » **EP**

818 | Les années 2000

I Believe in a Thing Called Love

The Darkness (2002)



Auteurs | J. Hawkins, D. Hawkins, E. Graham, F. Poullain
Production | Pedro Ferreira
Label | Must Destroy Music
Album | *Permission to Land* (2003)

L'aspect ridicule de ces super-revivalistes du rock a irrité les critiques pontifiants dès leur première apparition sur scène. Régulièrement, à la fin d'un concert débordant d'énergie, le chanteur principal de The Darkness, Justin Hawkins, lançait sa chemise en direction du public avant de quitter la scène sur les épaules d'un laquais dont il battait les flancs de ses jambes recouvertes de plumes. Le premier album du groupe, publié par un obscur label londonien, a démontré que le talent d'auteurs-compositeurs des musiciens justifiait leurs extravagances.

I Believe in a Thing Called Love débute avec une impudence qui rappelle AC/DC et s'avère une chanson pop brillante. La musique est un mélange éhonté de refrains accrocheurs et de riffs entraînants à la Def Leppard, cependant que la voix joyeuse de Hawkins correspond magnifiquement aux paroles d'un optimisme béat. Chaque geste du chanteur est accompagné d'une audace séduisante. Le hook où il parle de « te toucher, me toucher » évoque *Sweet Caroline* de Neil Diamond et il laisse échapper un comique « Guitare ! » avant que son frère Dan n'offre un solo impeccablement clinquant.

Les fans de The Darkness, dont le nombre a connu une progression exponentielle, ont pris ce pastiche au second degré et adopté un groupe qui, comme Queen, mariait un rock lourd à de la pop irrésistible. Inévitablement peut-être, The Darkness a glissé dans une autoparodie sans issue, mais durant ces trois minutes et demie ces musiciens s'avéraient sublimes. **SC**

Justin Hawkins en plein vol au cours d'un concert à Londres en 2003. ➔